

Valérie-Andrée Hervé

A son corps défendant

Ouvrage distribué par Bookelis

PREFACE

Un philosophe a écrit : *« l'amitié ne rend pas le malheur plus léger, mais en se faisant présence et dévouement, elle permet d'en partager le poids, et ouvre les portes de l'apaisement »*, et c'est l'histoire qui vous est livrée ici.

Avec la force et la patience que seule l'amitié peut nous donner, Valérie qui révèle les réalités quotidiennes de la Sclérose en Plaques, va mettre toute sa volonté à soutenir Serge. Il faudra apprendre le diagnostic et découvrir la maladie, supporter les traitements et accepter l'hospitalisation.

Nul ne doute que malgré la révolte et l'amertume qui l'habite encore, Serge trouvera grâce à tous ceux qui l'aiment et qui l'entourent, l'apaisement qui lui permettra d'aborder un autre épisode, celui de la joie de vivre.

Jean-Frédéric de LEUSSE

Président de la Fondation ARSEP,
Pour l'Aide à la Recherche sur la Sclérose En Plaques

Anne, appuyée sur le chambranle de la porte passe une tête dans mon bureau tout à côté du sien.

-j'ai un homme au téléphone qui souhaite te parler, il n'a pas voulu me dire son nom, mais sa voix est très chaleureuse avec un léger accent ! Son rôle n'est évidemment pas celui d'une standardiste, elle est consultante avant tout. Mais la règle dans notre société veut, que lorsque le téléphone sonne, n'importe lequel des collaborateurs disponibles décroche,

-voix plutôt jeune ? Lui demandais-je en retournant promptement vers mon siège,

-jeune oui et charmante, mais avec beaucoup d'assurance, il me précise que c'est personnel, je l'ai mis en attente !

- Merci Anne, passe le moi. Ayant pertinemment identifié ce fameux correspondant je décroche mon combiné,

-qu'est ce que tu fais pour déjeuner, me questionne joyeusement Serge,

-Bonjour toi, rien de particulier pourquoi ?

-Bonjour à toi aussi (*petit rire*). Je suis à ton bureau dans dix minutes, on se fait l'*Egyptien*, ça te dit? Comme si aucun doute ne subsistait quant à ma réponse,

-Le temps de me refaire une beauté et je descends t'attendre.

C'est à cette période de nos vies et de notre histoire que nos chemins se sont durablement rapprochés. Je suis en poste dans un cabinet de recrutement où j'exerce depuis deux ans en tant que consultante. Serge, lui, a intégré nos équipes dans le cadre d'un stage.

A notre première rencontre plus d'une décennie nous séparait.

Son stage terminé il a intégré une entreprise dans le domaine de la communication en ressources humaines à Vincennes, en tant que consultant junior. Sa vie professionnelle a pris un tournant à la fois radical et décisif et je le pense très seul dans sa nouvelle activité. Le plus souvent, il est livré à lui-même, fort peut soutenu par le dirigeant de sa société et négligemment secondé des collaborateurs plus seniors que lui.

Notre courte vie professionnelle commune a souvent démontré que Serge pouvait compter sur moi en pratiquement toute circonstance. Alors je précise « pratiquement », car parfois il pousse le bouchon un peu loin et je ne le suis pas forcément dans tous ces manquements aux règles ! Quant il a quitté notre société, il a gardé cette habitude de me demander conseil ou de partager ses expériences et ses projets professionnels avec moi.

Sur tous les sujets et évènements qui semblent à ses yeux le valoriser, Serge ne manque ni de mots ni d'émotions pour les relater. Par contre,

pour un échange verbal direct sur ses préoccupations intimes, sa communication tient davantage de l'évocation que de l'explication, qu'il me faut décrypter et interpréter. Je pense que ce déjeuner est prétexte pour une séance de décryptage en règle !

12H30, trottoir de gauche, au centre de l'avenue de Rivoli, le regard tourné vers le sens de la circulation, une voiture arrive, la marque, je ne l'identifie pas, clignotant gauche activé et un grand blond au volant, aucun doute, c'est lui. A peine arrêté devant la porte de l'immeuble, il m'ouvre la portière côté passager, je monte, m'installe, lui fais une bise rapide sur la joue, j'attache ma ceinture de sécurité et il redémarre aussitôt.

-tu n'as pas trop attendu ? Me demande t il en continuant de fixer son regard sur la circulation, mon boss m'a retenu pour me demander si je pouvais partir à Lyon la semaine prochaine,

-pas de soucis, j'ai pris mon temps pour descendre. Tu pars à Lyon combien de temps ?

-une journée ou deux, on a un séminaire important là bas avec tous les juniors, alors naturellement je suis moi aussi de la partie ! Je vais tenter de prendre un maximum de contacts sur place afin de ne pas avoir cette impression de perdre mon temps.

Je sens pertinemment que ce voyage à Lyon ne l'enchanté pas et qu'il se rassure en pensant qu'il transformerait cette perte de temps en chiffre d'affaire potentiel. Son rapport à l'argent, quoi que l'âme commerciale, remplit davantage un vide pour Serge, qu'une réelle obsession de gagner pour gagner. Même s'il a cette tendance à être attiré par ce qui brille, c'est davantage une superficialité qui cache une estime mitigé qu'il a de lui-même.

Ses yeux sont toujours rivés à la route, rétroviseur, circulation, rétroviseur....Mais pas un seul regard pour moi, même de biais, comme il en a l'habitude quand il parle à son passager. J'apprendrais, beaucoup plus tard, que sa maîtrise de la conduite et sa capacité d'adaptation, lui ont toujours permis de faire ce qu'il souhaitait au volant d'une voiture, quel que soit l'état dans lequel il conduisait. Et ce simple fait qu'il n'ait pas un seul regard pour moi, en dit long sur ce quelque chose qui le tracasse. Je ne lui pose pas la question directement, l'affrontement et l'interrogation directe avec lui ne sont pas la meilleure façon d'obtenir des réponses.

Il se gare comme il peut, comme il veut en fait et on se dirige vers notre restaurant à spécialités orientales. C'est une fois installé confortablement dans de moelleux canapés de tissus, qu'enfin Serge me fait face. J'aime déjà intensément ces moments privilégiés avec lui. Je l'observe.

Il se détend, son visage légèrement carré se débarrasse de ses crispations et ses yeux d'un bleu limpide se focalisent sur la carte que nous tend le serveur. Je m'aperçois qu'il n'a pas la peau aussi pâle pour un blond des steppes de russie. Une partie de ses origines sont surtout concentrées dans son prénom Serge, un petit clin d'œil de la part de sa mère au prénom de

son grand-père russe Sergueï. Je lui laisse le temps dont il a besoin pour se détendre. Je me laisse le temps d'apprécier ce moment.

Un des traits de mon caractère consiste à anticiper en permanence sur la *duralité* des événements, la fin surtout, la fin d'une soirée, la fin d'un bon moment passé avec une amie, la fin des vacances, une fin de tout ce qui importe pour moi et qui forcément sera amener à se terminer. La fin, la séparation et la perte, sont pour moi insidieusement indissociables. Cette terminaison résonne en moi comme un abandon, l'évocation sans doute d'un passé douloureux et qui me submerge à chaque occasion. Avec Serge, j'apprends à apprécier l'instant présent, sans en attendre quoi que ce soit, sans en anticiper son terme et me projeter vers le douloureux moment d'une séparation temporaire. Il m'invite en sa présence, à rejeter cette partie de l'attente de la fin et entrer pleinement dans le vif du sujet, dans l'intérêt du moment présent. Je compte donc apprécier ce présent et savourer les deux heures dont nous sommes dotés pour ce déjeuner.

-je suis parti de chez mon père, me dit-il brusquement en s'arrachant à la lecture du menu, je ne supporte plus ma belle mère,

-quand ? Sur un coup de tête, comme ça, mais tu vas aller où ?

-la semaine dernière. Une de mes tantes possède un appartement qui est libre, pas très loin de chez ma mère, elle me le prête en attendant que je me trouve un nouvel appartement.

Voilà ce qui caractérise une des facettes de son caractère complexe, ses relations conflictuelles avec ceux ou celles qui dérangent « *Son* » ordre établi. Et la seconde femme de son père, Carole, ne lui plaît pas du tout ! Que son père l'épouse, c'est une chose, par contre, que lui elle lui plaise, c'est autre chose. Tout dans son caractère et son mode de fonctionnement le prédispose à devoir avoir son avis et son mot sur tout, même quand cela ne la regarde pas ! Ce qui fait que son parcours d'adolescent a largement été semé de conflits avec son environnement familial !

-Et si tu voyais sa fille, sa copie conforme, sauf que j'ai deux emmerdeuses pour le prix d'une ! Et pour couronner le tout, aussi moche que la mère!

-écoutes, c'est ton père qui a épousé Carole, pas toi. C'est son choix, tu n'as malheureusement aucun droit de regard sur cette décision, tu ne peux que l'accepter. Tu vis chez lui, malheureusement tu es contraint de faire avec. Et puis la fille, elle est comme elle est, ce n'est pas de sa faute. Qu'en pense ta mère, tu lui as parlé de ta décision... pour ne pas dire ton coup de tête ?

-Oui... Cette bouffonne de Carole n'arrive pas à la cheville de ma mère. Qu'est ce qui a prit à mon père de se maquer avec une tache pareille !

Des expressions peu orthodoxes dans la bouche de quelqu'un qui s'évertue à manier la langue de Molière du mieux qu'il soit possible. Sa colère fait déraiser son langage. Du langage à l'action, il n'y avait effectivement qu'un pas à franchir et il vient de le faire !

Carole est la seconde épouse de son père, qui a elle-même une fille et un fils d'une première union. Dans son raisonnement, le couple, autrement dit *ses* parents, qui ont pu « engendrer » un enfant tel que lui, séparés depuis quelques années, ne pouvant ne plus exister en tant que tel, aucun des deux, surtout sa mère, n'aurait plus de prétendants à la hauteur de ses espérances à lui, Serge. Il fait de son père, le géniteur qui l'a conçu et de sa mère, l'image de la femme presque parfaite à laquelle la nouvelle épouse de son père devrait ressembler ! La séparation de ses parents a provoqué en lui une sublimation de ses relations avec sa mère, il l'a déposé sur un pied d'estal et d'autant détérioré ses relations avec sa belle-mère. Peu à peu son cœur bascule vers sa branche maternelle. L'histoire aidant. Il éprouve une très grande fierté pour le passé riche de ses grands parents maternels, alors que son héritage paternel lui semble fade et très commun.

-En tous les cas, je ne suis pas obligé de vivre sous le même toit qu'eux. J'avais déjà prévenu mon père....

-...ce sont eux ou toi, repris j'en en continuant sa phrase,

-... et il a choisit... j'ai claqué la porte, rétorque t il en finissant la mienne.

Serge n'est pas un être violent, emporté, impatient parfois, mais loin d'être violent et nullement agressif, en tout les cas du peu que je le connaisse, mais impulsif avec du tempérament, des avis tranchés, un raisonnement fondé et des décisions souvent radicales. Il a cette pertinence de la jeunesse qui semble lui accorder l'autorisation de juger et de condamner au regard de ses propres critères. Juge et juré à le fois !

Sa stature, son aplomb, ses certitudes, tout est trompeur chez lui. Le personnage dans son ensemble nous impose un homme, alors qu'il n'est encore qu'un jeune homme! Et du début de notre rencontre et tout au long de notre amitié, je n'ai vu en lui qu'un homme, un homme avec ses joies, ses désespoirs, ses peines et ses révoltes, mais un homme capable d'assumer de lourdes décisions, d'encaisser les chocs de la vie, de prendre à bras le corps des responsabilités imposantes. Mais aujourd'hui il n'a que 24 ans ! Et pas forcément toute l'expérience et la force d'un homme en pleine maturité. Du haut de son un mètre quatre vingt quinze, l'adolescent a dû devenir un homme très vite, trop vite, trop tôt.

Mais peut être impose t il sciemment à la face du monde, un *lui-même* solide comme un roc, imperturbable aux émotions extérieures. *Rien ne rentre, rien ne sort, tout est sous contrôle, toute situation est gérable.* Il peut presque en faire sa devise. Il en a fait sa devise !

Mais cette devise est elle vraiment infaillible face aux assauts que la vie réserve ?

-l'appartement de ma tante est un peu vieillot, les papiers peints, les meubles, tout, faudrait tout refaire, me dit t il, désabusé, car pas vraiment

chez lui, pas vraiment à son goût, pas ses meubles et avec cette appréhension de se retrouver une nouvelle fois déraciné, à devoir s'installer dans un lieu peu familier, ne migrant qu'avec ses vêtements, et très peu d'affaires personnelles. Je connais ce sentiment de déracinement, pour un lieu de vie que l'on n'a pas choisi, son lot de solitude que cela entraîne dans son sillon. Je sens son profond désarroi.

Sentir, voilà un des maîtres *Mots* de notre relation, les *sens*, essences de l'émergence de notre histoire commune. Depuis le début de cette rencontre, lorsque j'ai moi-même effectué un des entretiens d'embauche de Serge, ce qui ne m'a pas percuté tout de suite, est le fait que, vis-à-vis de cet être là, je recevais comme une onde, une vibration à peine perceptible au début et qui s'intensifiera au fur et à mesure des mois et des années. Comme une somme de bribes d'informations capitales qui me seraient transmises et que je n'aurais pas su identifier ou décoder tout de suite. Mais *Sentir* n'est pas uniquement un *mot*, c'est une *émotion*, une sensation, une émanation d'informations que je collecte, au fur et à mesure du temps et que je dois interpréter et y apposer mes *Mots* dessus.

14H20, on sort chacun nos chèques déjeuners et avant de quitter le restaurant, je m'attarde un peu avec un regard circulaire sur les lieux, le franchissement de cette porte sonne la fin de notre échange, moment que je redoute mais dont j'ai pris soin de cacher au fond, très au fond de moi et qui ressurgis.

-je te dépose devant la boîte ? Comme si pour lui aussi ce moment de la séparation se doit d'être retardée au maximum,
-Avec plaisir.

Serge arrête sa voiture au niveau de la poste en face de l'immeuble et enclenche les warning. Je me penche vers lui pour l'embrasser et lui dire au revoir.

-Tu veux qu'on aille se regarder des films à la maison ? Propose t il comme si ses mots venaient de jaillir en même temps que l'idée. Ca c'est tout lui, et moi j'aime et il le sait.

Rien qu'à l'idée de continuer cette après midi à discuter et profiter de sa présence, rien qu'à l'idée que pour la première fois depuis que l'on se connaît, il puisse me permettre une incursion dans son domaine privé, rien qu'à l'idée qu'une partie de sa vie plus intime va m'être révélée, rien que pour tout cela et toute la spontanéité de la situation, je n'hésite pas à prendre le risque de ne pas aller travailler cette après midi là!

Je compose sur mon portable la ligne directe d'Anne, celle à qui on demande tout et qui ne nous refuse jamais rien,

-Anne, c'est Valérie, dis moi, je ne me sens pas très bien... cela ne te dérange pas de prévenir Benjamin que je rentre chez moi, et je te laisse en prime le soin d'éteindre mon ordinateur ?

-ce n'est pas trop grave au moins ? Me demande t elle, à la fois inquiète et soupçonneuse,

-ne t'inquiète pas, j'ai juste besoin de repos et de calme... t'es un choux, je te vois demain.

A peine le début de mon échange avec Anne a t il commencé, que Serge à re-démarré la voiture, certain que son idée me séduirait, presque certain que je prendrais le risque de ne pas aller travailler cette après-midi et convaincu sûrement que nous étions sur une même longueur d'onde...

-bonne Saint Valentin quand même, me dit Anne en riant, avant de raccrocher à son tour !

La toute première chose qu'il fait lorsque nous arrivons dans l'appartement de sa tante, chez lui momentanément, c'est de troquer son habit professionnel, costume cravate, pour entrer dans sa peau de jeune à la page, jean et rangers. Cet acte, loin d'être anodin, est une invitation à entrer dans son véritable monde, nouvelle peau comprise ! Il revêt ainsi une approche de sa véritable personnalité, pas celle qu'il laisse entrevoir au monde extérieur, mais la sienne propre, avec ses codes. Et il m'en autorise l'accès. Mais je suis encore loin, à mon avis, de son âme profonde !

Notre après-midi vidéo s'est prolongée jusqu'à tard dans la soirée. Serge m'a ramené chez moi vers 23H. En le quittant ce soir, une chose pourtant me contrarie, en fait une image que je ne décrypte pas. A un moment de la soirée, Serge est allé chercher des boissons à la cuisine et quand il est réapparu dans le salon, je l'ai vu tituber, perdre légèrement et momentanément l'équilibre, comme si l'une de ses jambes le soutenait moins bien ou ne répondait plus aux instructions de sa volonté. Je l'ai vu se raccrocher au canapé afin de récupérer son équilibre.

Au déjeuner, nous n'avions bu que de l'eau. Ce soir, effectivement Serge a ouvert une bouteille de vin. Mais elle était très peu entamée, pas suffisamment pour que je puisse émettre l'hypothèse qu'il soit saoul. Il a fumé, pas uniquement des cigarettes. Peut être que le mélange de l'alcool et du cannabis ne fait pas bon ménage?

Et puis rien sur son visage ne laisse transparaître un quelconque étonnement, pas plus qu'il n'en n'a sourit. Quelque chose me dérange dans cette scène, mais je ne sais pas quoi. Je suis incapable de mettre des mots sur ce drôle de pressentiment qui gronde en moi depuis.

Bon, je décide de classer tous ces détails dans un coin de ma tête, je pense trop, je cherche trop la petite bête !

Ces derniers mois d'échanges entre Serge et moi s'intensifient, des déjeuners, de longues conversations téléphoniques, des SMS. Comme si le temps devait rattraper quelque chose. Un compte à rebours s'est déclenché. Comme si nos liens devaient être renforcés pour réaliser ensemble un destin commun, qu'aucun d'entre nous, seul, ne pouvaient aborder.

J'apprends à davantage connaître celui avec qui j'ai travaillé de long mois. Mais l'avantage de se voir ailleurs qu'au bureau me dévoile une richesse de sa personnalité que je n'aurais jamais pu apprécier, tant qu'il aurait été entre ces murs professionnels. Il s'autorise à se dévoiler, à s'ouvrir timidement à moi. Et je pense, de son côté, qu'il commence à mieux me connaître, à m'apprécier pour ce que je suis vraiment. A me faire un soupçon confiance, ce qui n'est pas acquis d'emblée quand on prend en compte tous les garde fous qu'il met volontairement en place. Mais en face de ma ténacité et de ma persévérance à vouloir le connaître et à vouloir le comprendre, il est des terrains sur lesquels j'ai vaincu ses résistances, volontaires ou inconscientes.

La complexité de son personnage, ses ressources intérieures, ses choix, ses envies, ses opinions sur tout, ont aiguisés très tôt mes nombreuses attentes d'un être humain, qui semble si différent de ceux que je croise habituellement.

Tout mon processus de pensée et de fonctionnement m'a jeté très tôt dans une quête désespérée d'un ou plusieurs êtres d'exception. Cette quête universelle de notre double parfait ne m'a pas épargné ! A la différence, que ma recherche n'est pas une attente de celui qui me ressemblera, mais l'espoir de lire en plusieurs êtres ces mêmes valeurs, soit obtenir le meilleur de soi et des autres. J'aime à conquérir ce qu'il y a de bon en l'humanité. Je me nourris de l'excellence, mais le *Mal*, le côté obscur de l'humanité, sa violence, a le pouvoir de me détruire, de me faire douter en ce qu'il y a de vraiment bon en l'Homme. D'où ce sentiment permanent de la déception en l'autre et du doute quant à ses actions délibérément altruistes.

Tout n'est qu'ambivalence en Serge, il est tantôt super actif puis mélancolique, envieux puis dégoûté, éloquent puis méditatif, motivé puis déçu. Le renvoi de son image, obsessionnelle, aux yeux des autres et ce qu'il est intérieurement se télescopent en permanence. Entre ce qu'il dit et ce qu'il ressent, un fossé se creuse. Son contrôle sur les choses et les gens est incessant et son fatalisme est déroutant. Ses certitudes et ses doutes s'équilibrent. Son entourage est foisonnant et pourtant sa solitude intérieure est bien réelle. Son mode réceptif et son désintérêt, son goût de la vérité et ses mensonges font douter en permanence du bien fondé de ses relations amicales et familiales. Ce qu'il dit et ce qu'il pense vraiment,

trouble celui qui le côtoie intimement. Quant à ses prises de risques et sa peur de se risquer aux autres attisent en lui un véritable débat intérieur.

Mais attentions aux êtres ambigus, qui sont à la fois un tout et leur contraire, ils vous procurent autant de joie, qu'il vous promettent douleurs et chaos !

Pourquoi la vie se charge t-elle de vous faire croiser des personnes auxquelles vous vous attachez plus particulièrement ? Des personnes qui vous intéressent dans la profondeur même de leur âme et que vous souhaitez à tout prix percer à jour ? Sans doute parce que c'est une partie de vous-même que vous percevez en l'autre. Que ses questions sont vos questions. Et peut être que ses réponses détermineront vos propres certitudes. Ces êtres d'attachement sont rares. Je ne suis pas persuadée qu'il soit permis à tout le monde d'en croiser un ou une, un jour. C'est davantage dû à un état d'esprit qu'à la rencontre de deux personnes distinctes. Un amoncellement d'évènements et d'expériences qui ouvrent certaines voies et qui conduisent deux esprits sur un même chemin d'exploration mutuelle.

Et au fur et à mesure que le temps passe, que les échanges s'articulent à leur rythme, les perceptions erronées de l'autre se craquellent. Les idées préconçues sur ses goûts, volent en éclat, pour laisser place à une réalité pleine de surprises. Ses raisonnements, ses contradictions, qui vont de pair avec mon propre raisonnement, nos débats d'esprit se font plus puissants et plus profonds. Cet apprentissage de l'autre vous envahit d'une avidité plus intense d'en connaître davantage et de vous aventurer sur des terrains encore inconnus et toujours plus risqués. Cet autre devient une aventure, une quête. Ma quête, mon *Hypnerotomachia** personnel. Une quête qui tient davantage du spirituel que de l'ingérence au quotidien. Tout en apprenant de cet autre, mon propre esprit réalise que cet échange contribue à une aspiration supérieure, l'offre de sentiers intellectuels encore vierges et d'une nouvelle compréhension du monde, qui me fait réaliser qu'il se bâtit un pont entre nos deux esprits, un lien unique. Il naît de cette relation un esprit frère.

**Hypnerotomachia Poliphili*, ou *Songe de Poliphile*, rédigé en 1467, est l'un des [livres](#) les plus beaux, mais aussi l'un des plus curieux de la Renaissance. Ce « Combat d'amour en songe » eut une grande influence en Italie et en France surtout, dans le domaine littéraire, mais aussi en architecture et dans l'[art des jardins](#). [Alde l'Ancien](#) a imprimé ce livre à [Venise](#) en décembre 1499. L'auteur est anonyme, mais un [acrostiche](#) tend à faire attribuer l'œuvre à un certain [Francesco Colonna](#). Ce livre énigmatique a occupé et occupe encore nombre d'architectes, historiens, philosophes, mystiques et autres chasseurs d'énigmes.

Dans l'absolu, cet esprit frère voudrait que ce soit le reflet parfait du mien, de mes principes de fonctionnement, de mon mode de pensée. Bien au contraire, quoi qu'il reflète ce que je pourrais prétendre à ce que je suis, il me renvoie au contraire à d'autres facettes de ma personnalité que je semble ignorer. Il m'incite davantage au retour sur moi, un mode d'emploi pour œuvrer à une meilleure connaissance de ce que je suis, et de ce qu'est Serge véritablement. Mais à ce même titre, mon propre miroir lui renvoie des aspects de lui-même auxquels il ne semble pas prêt à accéder seul. Une forme de relation « Maître Elève » est née entre nous. Tantôt il est l'Elève, tantôt le Maître. Cette relation s'inspire davantage de la culture orientale qu'occidentale. Il n'y est pas question entre nous de notion de suprématie de l'un sur l'autre. Mais d'un échange bénéfique à double sens fluide.

-La différence entre toi et moi, me dit il un jour, c'est que moi je ne donne que l'apparence de ne pas tenir compte de l'avis des autres, alors que l'image qu'ont les autres de moi a son importance. Par contre toi, à l'écoute de l'avis des autres, tu fais abstraction de ce qu'ils pensent véritablement de toi, dans tes actes et dans l'image que tu leurs renvoies. Tu dépasses la notion de jugement et de superficialité. La difficulté pour moi est de rester à la hauteur de ce que tu exiges implicitement des autres sans le demander, et de moi en particulier.

Je crois que cette réflexion aura son importance tout au long de notre histoire. Son sens profond pèse certainement très lourd dans l'équilibre d'une relation simple au premier abord, mais plus complexe qu'il n'y parait de l'extérieur. Le fil rouge d'une compréhension des actes et des non dits implicites et explicites, qui nous auront guidés sans le vouloir vers un destin inéluctable. J'espère que Serge ne s'est pas mépris des attentes et de mes aspirations à son encontre. Je ne souhaite révéler en lui même et à lui-même que le meilleur de lui. Je veux l'inciter à croire davantage en ce qu'il est et au devenir de ce qu'il y a de meilleur en l'homme.

Si nos échanges se font très souvent sur le mode de la dérision ou du coquin, parfois à la limite du conflit ou avec une extrême complicité, nos propos explorent des thèmes aussi variés qu'insolites, tantôt sérieux, parfois ambigus, très souvent à la limite des frontières même de la dialectique raisonnable, pour nous engouffrer dans des confins infinis de possibilités et d'improbabilités et de projections en conjonctures. Nos vérités réciproques nous font oublier que deux choses fondamentales auraient pu nous séparer dès le début de notre aventure, notre différence d'âge et notre sexe. Mais des êtres d'attachement ne s'attardent ni aux attributs des uns, ni aux origines des autres. Comme je l'ai souligné, leur qualité est issue d'un état d'esprit plus que la rencontre de deux personnes